

FAITS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DES MONTAGNES

DE L'OISANS.

PAR M. L. ÉLIE DE BEAUMONT,
Ingénieur en chef des Mines.

(Extrait des *Annales des Mines*, 3. Série, tome V.)

A PARIS,
CHEZ CARILIAN-GOEURY, LIBRAIRE
DES CORPS ROYAUX DES PONTS ET CHAUSSÉES ET DES MINES,
QUAI DES AUGUSTINS, N°. 41.

1834.

Les montagnes de l'Oisans ne présentent, il faut en convenir, que des beautés géologiques: le voyageur ordinaire n'y trouvera que de belles horreurs. Il y cherchera vainement ces paysages, à la fois gracieux et grandioses, qui l'attirent à si juste titre à Grindelwald et à Chamouny. Le fond des vallées est trop élevé pour que la végétation puisse embellir de son luxe les bases de leurs flancs glacés. Quelques maigres pâturages y cèdent bien tôt la place à la neige ou à la roche nue; quelques trembles, quelques frênes clair-semés ombragent presque seuls le vallon de la Bérarde. La Combe de Malaval, et les vallons de Beauvoisin et d'Entraugues, sont entièrement nus. Des bois de Mélèzes mal fournis revêtent, par une rare et mesquine exception; les pentes qui descendent vers la Casset et Val-Louise. Les neiges et les glaciers de ces montagnes sont leur seule décoration, et il faut se donner quelque peine pour atteindre des points d'où on ait une reculée suffisante pour les bien voir. Moins hautes sans doute que le mont Blanc et que la Jung-Frau, les montagnes de l'Oisans paraissent encore bien moins hautes qu'elles ne sont, à cause de l'élévation absolue des vallées, et à cause de leur encaissement, qui ne laisse voir les cimes que d'un petit nombre de points. Il faut essayer d'y monter pour bien se persuader qu'elles sont hautes, et même alors l'œil a quelque peine à se rendre au témoignage des jambes. Il ne trouve pas pour s'étendre et comparer les hauteurs aux distances les vastes développemens de perspective de quelques parties des Alpes, de la Suisse, et de la Savoie. Il ne rencontre que des contours polygonaux, des lignes brusquement brisées, qui donnent à tout l'ensemble un air fragmentaire et petit. Mais aussi quelle instruction pour l'observateur dans ces profils, en deux ou trois temps! Transporté au pied de ces murailles, de ces obélisques, dont chaque face est souvent une fente unique de quelques centaines de mètres de hauteur, quel géologue de cabinet songerait à plaider en leur présence la cause de l'influence exclusive des agens qui opèrent sous nos yeux? On voit dans le cours actuel des choses beaucoup d'effets d'une nature à peu près semblable à ceux que nous décrivons ici, mais ils sont beaucoup plus petits et ce n'est que par analogie, en raisonnant du *petit au grand*, qu'on peut s'en servir pour remonter à l'origine de ceux dont nous parlons. Des effets d'une *grandeur égale* n'ont été constatés nulle part depuis le commencement de la période actuelle. En quel point du globe un pareil horizon est-il aujourd'hui en train de se produire (1)?

Et ceci n'est pas le moins important ! →

(1) Malgré l'absence de la plus humble hôtellerie, la Bérarde serait sans doute une des localités les plus dignes de la réunion d'un congrès scientifique. Le congrès camperait sous des tentes sur la moraine du glacier de La Condamine: le tonnerre des pyramides de glace s'éboulant par intervalles les unes sur les autres, saluerait sa présence, et répondrait aux toasts!